

CROIRE-SAN

Sainte-Marie d'Oloron, le fleuron du Béarn



Commencée en 1102, c'est le fleuron de cette petite ville béarnaise, riche de deux mille ans d'histoire et capitale du béret basque !

Au confluent de deux gaves

Située au cœur du Béarn, point de départ idéal pour s'aventurer dans les grandes vallées des Pyrénées Atlantiques, les vallées d'Ossau, d'Aspe et de Barétous, Oloron est riche de deux mille ans d'histoire. Son patrimoine est riche et varié. Maisons élégantes en bords de gave, ruelles charmantes, remparts, vieux immeubles du XVII^e siècle, tout indique un passé riche et industriel. Oloron est la capitale du béret basque !

Mais c'est la cathédrale Sainte-Marie qui est le fleuron de cette petite ville qui a la particularité d'être au confluent de deux gaves : le gave d'Aspe et le gave d'Ossau, réunis ici pour former le gave d'Oloron.

Le portail de Sainte-Marie d'Oloron

La construction de la cathédrale commence en 1102. Elle est décidée par le vicomte de Béarn Gaston IV le Croisé, et dédiée à la Vierge. Témoignage de l'important passé épiscopal de la ville, l'énorme édifice est surtout connu pour une de ses parties les plus anciennes, un portail roman sculpté au XII^e siècle par deux grands artistes. Il constitue un véritable livre ouvert sur la foi de l'époque ravivée par les croisades et les guerres de Reconquête en Espagne.

On doit au premier artiste la Descente de Croix du tympan, émouvante dans sa simplicité. La sculpture s'affirme mais, imitée de l'orfèvrerie et des ivoires, peine encore à se détacher du fond. On attribue aussi à cet artiste le groupe des hommes de l'Ancien Testament, lourdement enchaînés comme des atlantes au bas du trumeau.

Le « Maître de Sainte-Marie » qui lui succède est d'un plus grand talent encore : la voussure d'en haut évoque le ciel avec ses 24 vieillards de l'Apocalypse. De chaque côté, un groupe

sculpté : à gauche, un monstre dévore un damné ; à droite, un cavalier piétine l'ennemi épouvanté et vaincu. Ces œuvres, traditionnelles par le thème, sont originales par la variété des attitudes et la vigueur des expressions. L'autre voussure représente les préparatifs d'un festin et inclut des scènes de la vie quotidienne locale : ainsi, la chasse aux sangliers, la pêche au saumon, le découpage des boules de pain et de fromage sont autant de témoignages de la vie béarnaise au XII^e siècle.

Le portail sculpté de la cathédrale Sainte-Marie est une œuvre de qualité montrant la finesse, l'inspiration et le savoir-faire des sculpteurs de l'époque : on remarquera l'insertion des billes de verre pour rendre plus vivants les yeux des personnages.

Le plan de l'édifice comporte un clocher porche qui précède une nef à collatéraux doublés de chapelles au nord et au sud, précédant un transept, puis un chevet à chapelles rayonnantes.

Un intérieur sans cesse remodelé

À l'intérieur, le bénitier des Cagots représente une scène de chasse. Il s'agit vraisemblablement d'un chapiteau provenant de l'édifice roman ou du cloître, creusé pour devenir bénitier.

Certains chapiteaux de la nef et du déambulatoire illustrent des thèmes évangéliques (Daniel dans la fosse aux lions) ou décoratifs (oiseaux antithétiques, visages humains aux expressions variées, têtes de monstres...)

Victime de deux incendies au XIII^e puis au début du XIV^e siècle, pillée et ravagée à la fin du XVI^e pendant les guerres de religions, la cathédrale a été remodelée au fil des siècles jusqu'au milieu du XVIII^e, avant d'être restaurée le siècle suivant. La cathédrale a cessé d'héberger un évêque au début du XIX^e et relève aujourd'hui du diocèse de Bayonne.

Monument historique, la cathédrale est inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1998 au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

Trésor de la cathédrale

Vandalisée en novembre 2019, la cathédrale est victime d'une attaque à la voiture-bélier. C'est au Trésor que les malfrats s'en prennent. Parmi les vols, de l'orfèvrerie (calices, croix, ostensoirs), qui se trouvaient derrière une vitrine, et une cape donnée par le roi François I^{er}, pièce maîtresse de ce Trésor.

Vidéo : la merveilleuse statuaire de Sainte-Marie

Découvrez les merveilles de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron. Photos de Michel Boisset (<https://sites.google.com/site/artromanfrance>). Musique : « Virgine bella, che di sol vestita », extrait de [Les Anges musiciens, par l'ensemble Obsidienne \(Bayard Musique\)](#).

La légende de saint Grat, évêque d'Oloron du VI^e siècle et patron de la ville

Grat d'Oloron est né au V^e siècle à [Lichos](#), près d'Oloron. Son nom de baptême, *Gratus*, signifie en latin « agréable, charmant » et aussi « reconnaissant ».

Sa jeunesse a été marquée par les persécutions des catholiques par le roi wisigoth Euric

(466-485), dont le successeur, Alaric II (485-507), fut tolérant envers les catholiques, permettant la création du diocèse d'Oloron. Gratus en est le premier évêque. Il participe à la tenue du concile d'Agde en 506, qui réunit 34 évêques catholiques du royaume wisigothique, sous la présidence de saint Césaire, évêque d'Arles. En 507, les Wisigoths sont battus par Clovis à Poitiers. Mais à la mort de Clovis en 511, les Wisigoths sont encore très présents au sud de la Garonne (Aquitaine). C'est pendant cette période que saint Grat serait mort à Jaca, d'où son corps aurait été amené à Oloron pour y reposer définitivement. Il est le patron de la ville.

[En savoir plus sur Saint Grat, cliquez ici](#)

Sophie de Villeneuve

